

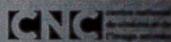
Lauréats "Regards de femmes"
Cannes 2019

LE
SILENCE
PARLE

Un film d'atelier réalisé par la classe de seconde 5
du lycée Joliot Curie de Nanterre

Accompagné de Charlotte Pouch, Antonia Pouch
et Marie-Sandrine Lamoureux

FEMMES
CINEMA



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
CANNES

france.tv



* île de France



L'ATELIER : DE L'ÉCRITURE AU TOURNAGE

ENTRETIENS

« *Le suicide, le harcèlement,
on connaît tous quelqu'un.* »

Assia



Avec Charlotte Pouch, réalisatrice et Antonia Pouch, universitaire.

À l'origine ...

J'ai rencontré Marie-Sandrine Lamoureux et ses élèves de première STMG au lycée Joliot Curie de Nanterre dans le cadre d'une séquence en cours de français autour de l'empathie et de l'aliénation au travail. Je suis intervenue pour présenter mon film documentaire *Des bobines et des hommes* en lien avec sa thématique.

Suite à notre première rencontre Marie-Sandrine m'a conviée à encadrer un atelier de réalisation avec ses élèves de seconde 5. Il s'agissait de répondre à un appel à projet proposé par l'association Femmes et cinéma et Regards de femmes. Plusieurs scénarios, issus d'un atelier d'écriture encadré par la quinzaine en actions nous ont été proposés. Les élèves ont choisi de s'emparer du récit de Laurence Goulard, *L'enfant qui parlait aux couleuvr'miel*. Un scénario inspiré de la vie d'une mère face au suicide de son enfant, auquel les 28 élèves de la classe de seconde se sont identifiés.

Parler du suicide chez les adolescents étaient une manière pour eux de convoquer d'autres problématiques : le harcèlement, le cyberharcèlement, l'homosexualité, les premières histoires d'amour, le regard de l'autre, l'intimidation, le silence, le repli sur soi.

L'atelier d'écriture

Pour réaliser ce film d'atelier de manière collective sans laisser un élève sur la touche, nous avons débuté notre travail d'écriture du scénario à partir de leurs voix, leurs mots afin de construire un film à leur hauteur, celle d'un adolescent.

Nous leur avons demandé de définir personnellement ce que signifiait pour eux le mot « SUICIDE ». Ils ont répondu à travers différents médiums. Nous avons enregistré leurs paroles, certains ont écrit des poèmes, d'autres ont choisi le dessin. Cette première étape de travail allait être le socle d'un scénario.

Par ailleurs pour aborder le travail de réécriture, nous leur avons transmis quelques outils essentiels du cinéma. Son langage : les valeurs de plan, la voix off, le champ, le contre-champ, la mise en abîme, la diégèse... Leur donner ses outils allait nous permettre de créer collectivement et rigoureusement.

Réécriture et choix

Les élèves ont choisi de garder du scénario initial, la mise en abîme. C'était une manière pour eux de donner une trace à leur travail, du film en train de se faire. Ils souhaitaient mettre en scène leurs témoignages et jouer entre le réel et la fiction.

La partie la plus difficile était de « tenir » une discipline : préserver l'écoute, aller chercher la voix des filles au début de l'atelier silencieuse, défendre ses propres idées et choix de réalisation. Certains voulaient montrer le suicide le mettre en scène explicitement. Nous les avons dirigés vers l'implicite et le symbole pour tenter de mettre au premier plan la cause du suicide. Comment traduire ce que l'on ne voit pas ?

Réalisme

Les acteurs du film sont les élèves eux-mêmes. Ils ont souhaité jouer face à la caméra pour apporter une dimension plus réaliste. « Si on parle du suicide chez les ados c'est à nous de jouer, ça permettra aux spectatrices et spectateurs de mieux comprendre notre sujet. »

Ils n'ont pas eu à apprendre par cœur des répliques, elles venaient d'eux. Nous avons proposé une journée de répétition et deux jours de tournage. Pour que le texte « sonne » juste, nous leur avons demandé de faire confiance à leur oreille en plus des directions données avant les prises. Pendant la séquence tournée dans la

« J'en ai marre, personne s'écoute ici, je suis la seule fille entre tous ces mecs qui me regardent. Y'a même pas une fille qui prend la parole. »

Alicia

Choix esthétiques

Mettre les élèves face à une équipe de professionnels : chef opérateur et ingénieur du son était une manière d'accompagner avec exigence la voix des adolescents pas souvent prise au sérieux. Nous avons eu le souci de les confronter au cinéma, les mettre en valeur, s'accepter soi avec des appareils de prises de vue et de sons professionnels.



Extrait de la note d'intention des élèves :

« On a choisi le scénario de Florence Goulard, *L'enfant qui parlait aux couleurs miel sur le suicide d'un ado*, la 2^{ème} cause de décès chez les jeunes de 12 à 16 ans ; parce qu'on a tous été témoins ou victimes du harcèlement, parfois même on a été le harceleur, mais il n'y a jamais d'information là-dessus et le suicide des ados n'est pas souvent représenté au cinéma, au point qu'on ne connaît aucune référence. Et surtout, peut-on en parler ? Non, non majuscule. C'est pour cela qu'on a transposé l'histoire de manière à ce que ce soient nos propres voix, nos propres corps qui en parlent. »

classe, la plus longue du film, ils sont restés concentrés pendant 4 heures, respectant le silence entre les prises. Ils s'accompagnaient mutuellement avec attention.

Le décor s'est imposé comme une évidence. « On a décidé que le décor serait Nanterre, parce ce qu'on est fiers de certains lieux et parce qu'on voudrait parler de la différence entre les apparences et la réalité, mais aussi aborder certains stéréotypes sur la banlieue et les bousculer : dans les médias, on nous explique que les banlieues sont laides, que les jeunes ne s'engagent pas pour des idées. Nous on est fiers de notre lycée ! »

Tourner dans le lycée nous a permis de gérer des contraintes liées au temps. Aussi et surtout, à l'image nous avons construit nos cadres avec l'architecture de l'établissement : ses lignes symétriques, ses longs couloirs, ses vitraux monochrome, son immensité. Tout ceci au cœur d'une banlieue où les habitations donnent le vertige. (cf appartement de Mohamed)

Collectivement, ils ont choisi de faire entendre l'invisible par leur titre : *Le silence parle*.

Avec Raphaël Vandebussche, le chef opérateur nous avons opté pour une image carrée (4:3) pour traduire l'idée du portrait, que chacun ait son image à soi dans ce groupe, que le découpage soit démocratique. Parler de soi à la première personne, vivre le silence dans un carré, dans leur pré carré. Le carré a quelque chose de secret, ici dit.

Aussi, les lignes symétriques du lycée proposaient l'idée du carré.

Le travelling de fin signifiait pour nous la réunion de toutes les classes, toutes ses vies dans la perspective de l'établissement. Et ce qui nous échappe.

Enfin la voix de la professeure en hors champ sert de guide, elle est garante de l'écoute, elle s'efface pour laisser place à l'expression des élèves.

Dernières notes

Il me semble nécessaire, utile d'impliquer les adolescents dans les images auxquelles ils sont confrontés, de leur donner la parole, de travailler leur créativité. Parler de soi, de l'intime avec l'objet caméra, c'est leur permettre de se rendre compte de l'universalité de leurs questions. C'est aussi les mettre en valeur, bousculer des clichés et leur donner accès à un type de création vers lequel ils ne vont pas toujours naturellement. Travailler avec ces 28 adolescents, attachants et touchants, m'a permis de transmettre, faire sentir les frontières minces qui existent entre le cinéma documentaire et le cinéma de fiction.

Que chacun emporte avec lui, secrètement, ou pas, une réponse à la question : « Qu'est ce que le cinéma ? »



« Il y avait une scène de harcèlement et moi d'habitude je ne me fais pas harceler et c'était dur parce qu'il a fallu répéter 3, 4, 5, 6 fois. Les deux premières fois c'était drôle mais après ça m'a énervé c'est trop dur de jouer une victime. Je l'ai fait pour les autres mais je ne pensais pas que j'étais capable d'aller jusqu'au bout. »

Mohamed



Marie-Sandrine Lamoureux, professeure de la classe de seconde 5,
coordinatrice du projet *Le silence parle*

Choisir la pédagogie par projet

Le travail réalisé dans cette classe de seconde repose sur une conviction, celle de l'intérêt d'une pédagogie dite « par projet ». Relever un défi en allant au bout de cette production, c'était aussi leur permettre d'être « force agissante » pour acquérir savoirs, compétences et savoirs faire. Le choix du cinéma n'était pas non plus anodin. Sans cesse confrontée à l'image, cette génération a besoin d'outils d'analyse concrets. Nous avons dû mettre en place des stratégies pour surmonter les difficultés que nous rencontrions. Le film porte sur le thème du suicide d'un adolescent. Le fait de répondre aux questions, même difficiles, que posent les élèves sur toutes sortes de sujets est également un choix pédagogique. Certains élèves n'ont pas de lieu, pas d'interlocuteur, lorsqu'ils sont confrontés à ces questions. Le professeur peut alors être ce destinataire, s'il est suffisamment « armé » pour se confronter à cette difficulté. Dans ces cas là, passer par la fiction (l'écriture d'un scénario et la réalisation d'un film) est un filtre

protecteur, tout comme lorsque nous étudions un livre ou un tableau. L'Art permet de dire, en quelque sorte, tout en gardant une distance nécessaire. C'est aussi l'un des intérêts de ce truchement. C'était également passionnant d'accompagner la construction de personnes dans un environnement élargi, et pas seulement dans le huis clos artificiel de la classe. Enfin, ce projet collectif s'inscrit dans le cadre des missions de l'École, en renforçant les individus mais en les rendant également plus solidaires les uns des autres.

La mise en œuvre du projet

Pour inscrire les élèves de ma classe de seconde à ce projet, il a fallu convaincre la Direction de mon établissement, organiser des réunions pour que les différents partenaires se rencontrent et se coordonnent, convaincre les élèves et leurs parents de l'intérêt de ma proposition. J'ai obtenu une participation financière supplémentaire de la Région IDF et de mon lycée.

Programme et atelier

Tout au long de l'année (7h de cours par semaine), il a fallu créer une cohérence entre d'une part les exigences du programme de seconde et d'autre part les temps d'atelier (cinq séances de deux heures) et de tournage (une journée de répétition et deux jours de tournage). Entre les visites des intervenantes, il fallait faire monter en compétence les élèves dans le domaine du cinéma. C'est pourquoi j'ai inscrit également la classe au dis-

« C'est la première fois qu'un adulte me promet un truc et qu'on le fait vraiment. »

Bilal

positif Lycéens et Apprentis au Cinéma. Nous avons assisté à trois projections et travaillé ensuite en classe sur ces films : « Psychose », de Hitchcock, « Le Voyage de Chihiro » de Miyazaki et « M le Maudit » de Fritz Lang. J'ai orienté le programme de lecture, en classe, autour d'œuvres qui proposent des mises en abîme et sont des réécritures, comme « Le Minotaure » de Marcel Aymé ou encore « La Demeure d'Astérion » de Borges. Tout le parcours culturel proposé en classe allait dans le même sens : de l'étude de tableaux représentant des mythes grecs à celle de grands acteurs tels Charlie Chaplin et Buster Keaton en passant par une sensibilisation aux changements de rythme dans une narration filmique (par exemple dans les films de Spielberg et de Carpenter) ou littéraire (de Racine à Kerangal), l'enjeu sous-jacent était toujours de tisser des fils entre programme de seconde et l'ouverture que constituait le projet de réalisation d'un film. L'idée était que les élèves acquièrent des éléments d'analyse qu'ils pouvaient ensuite exploiter lors des ateliers et s'emparent des compétences acquises en cours pour donner du sens à ce travail et être acteurs du projet.



Des espoirs réalisés

Quand il s'est avéré que notre court métrage avait retenu l'attention du jury et que nous étions invités à Cannes pour la remise de prix, il a fallu obtenir toutes les autorisations nécessaires en un temps record, trouver des fonds pour que le coût du voyage ne repose pas entièrement sur les familles, convaincre ces dernières de me confier leurs enfants, proposer un programme pour le voyage et trouver un accompagnateur pour l'encadrement. Nous sommes allés à Cannes chercher le prix. Les élèves ont présenté leur film et ils ont été conviés à l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs et interviewés par France 3, Provence Alpes Côte d'Azur. Ils ont pu assister à une Master classe avec John Carpenter et découvrir les murs peints sur le thème du Cinéma en déambulant dans Cannes. Nous avons exploité ces nouvelles connaissances à notre retour à Nanterre. Il a ensuite fallu organiser la Soirée de Restitution aux parents, qui a eu lieu dans l'amphithéâtre du lycée Joliot Curie de Nanterre ; et enfin faire avec les élèves le bilan de l'ensemble du projet.

« Notre prof de français nous a lancé ce défi, nous sommes fiers de l'avoir relevé et de vous le faire partager. »

La classe de seconde 5 du lycée Joliot Curie de Nanterre

POÈMES

La prison

Ma vie, une prison
Sans une sortie certaine
La vie des autres m'a emprisonné
Ma seule sortie n'est pas dans ce monde

MOHAMMED & ICHAM



Suicidaire

Ce matin, il s'est décidé,
c'est le jour où tout allait s'arrêter.
Son esprit s'envole pour voir le monde cruel,
trop sombre il change de monde grâce à ses ailes.

Son avenir ?
Il n'y pensait pas,
il pensait qu'aux critiques qui ne le faisait pas rire,
qu'il recevait ici-bas.

ASSIA

L'enfant prisonnier

Seule dans ce désespoir,
perdue dans le noir,
noyée dans mon chagrin,
je décide d'y mettre fin.

ALICIA

Le suicide c'est réfléchir
À tout le mal qu'on a pu subir
Cette dure vie que l'on mène
C'est dans la tête que l'on gère la haine
Et même si l'on a durement réfléchi
On ne pense jamais au mal qu'endure la famille
La vie réserve beaucoup de surprises
Donc, pourquoi alors tout de suite en finir ?
Partir et ne plus jamais revenir

ABDEL

Tout seul dans un coin,
Tout seul dans la douleur
Au début tout allait bien
Mais maintenant j'ai peur
Peur de la violence, des insultes
Peur de la solitude
Je ne comprends plus les adultes
Chaque jour est une inquiétude.

BILAL

Harcèlement scolaire

Il y a quelques années
L'envie de tout quitter
Ne plus rien faire
Juste envie de partir de ce monde
Cela m'avait détruit.

AMINA

Le silence est insulte
La souffrance se comprime
Chui une bouta en esprit
Maintenant il reste que mon esprit

NATHAN & RIAD

PARCOURS DES INTERVENANT·ES

Charlotte Pouch

Après des études de Lettres à La Sorbonne et de Journalisme au CFPJ, Charlotte Pouch débute sa carrière comme journaliste rédactrice, reporter et chef d'édition pour Canal Plus et France Télévisions. En 2013, elle réalise son premier film documentaire, Dans le dos de Michel Gondry (diffusé sur Canal Plus) accompagnant le cinéaste dans son processus créatif de L'Écume des jours. Elle réalise également des programmes courts pour France Télévisions : Trois regards pour voir, collection photographique animée et la série politique Première Campagne. Pour France Culture, elle écrit régulièrement des documentaires de création. Des bobines et des hommes est son second film documentaire, sorti en salles en octobre 2017. Avec Rouge International, elle écrit son troisième long métrage.

*« Maintenant si je vois un problème,
je vais parler. »*

Lidwyne

Marie-Sandrine Lamoureux

a fait des études de Lettres Modernes à Paris VII, option Cinéma. Elle s'est spécialisée dans la sémiologie des textes. Elle est Professeure de Lettres au lycée et de Culture Générale en BTS. Entre 1997 et 2003, elle accepte des missions d'alphabétisation pour adultes pour le Greta. En 2005, elle collabore ponctuellement avec la revue « Littérature ». Elle participe avec ses élèves au « Polar dans la Ville » en 2009, puis organise en 2011 une Manifestation Poétique à Saint-Quentin en Yvelines. En 2013, elle collabore aux travaux de recherche de M Sato, Institut Franco-Japonais de SQY, publiés sous le titre : « Enseigner en France ou au Japon, quels liens ? Quelles différences ? ». Formatrice Académique dans les domaines des Lettres et de la Laïcité, elle est également membre depuis 2009 de la rédaction du SF-Mag, et auteure en 2015 de « Je ne capitule pas : après l'attentat de Charlie Hebdo, à quoi ça sert, un prof » (chez Don Quichotte), qui propose une réflexion sur les enjeux du métier d'enseignant-e à travers son parcours et celui d'une classe de 1ère Littéraire.

LE SUICIDE : UN FAIT DE SOCIÉTÉ

En moyenne 25 décès par jour en France.

Par an, environ 220.000 tentatives de suicide et 90 000 hospitalisations pour TS

« En une année sur 100 000 personnes, 4000 auront une idée suicidaire, 180 feront une tentative de suicide, parmi lesquelles 16 compléteront leur suicide. »

EN FRANCE :

- 8580 décès par suicide
 - 763 en Ile-de-France
 - 127 dans les Hauts-de-Seine
- (source : Cepidc INSERM, 2016)

Les suicides sont au $\frac{3}{4}$ masculins.
Le taux de suicide augmente avec l'âge.

CHEZ LES 14-19 ANS :

- 1 fille sur 3 et 1 garçon sur 5 reconnaissent avoir déjà eu des idées suicidaires
 - 1 fille sur 8 et un garçon sur 20 déclarent avoir fait une tentative de suicide ; 1 tiers d'entre eux recommencent dans les mois qui suivent.
- (Source : Exposition le suicide en face, 2008)

Il est difficile d'en parler ... douloureux de se taire.
Des actions individuelles simples sont possibles et déterminantes.
Des mesures organisationnelles et de multiples partenariats sont nécessaires.

UNE PRÉVENTION DU SUICIDE EST POSSIBLE

Pour plus d'info: infosuicide.org - unps.fr

LE SILENCE PARLE

SYNOPSIS

Les élèves d'une classe de seconde à Nanterre écrivent le scénario d'un film, autour du suicide chez les adolescents. À partir de situations qui les entourent quotidiennement, Sophie rend un dernier hommage à son meilleur ami. Tour à tour, ils expriment ce qui va devenir les images de leur film.

UN FILM D'ATELIER

Réalisé en 35 heures avec les élèves de Seconde 5 du lycée Joliot Curie de Nanterre. Charlotte Pouch et Antonia Pouch, intervenantes cinéma, réalisatrices. Marie-Sandrine Lamoureux, Professeure de Lettres et coordonnatrice du projet.

MOHAMMED HANINI

dans le rôle de Jelloul

ALICIA ANAÏS

dans le rôle de d'Alicia

Yohann Essesse

Abdelsalame Attaf

Lucas Silberstein

Bilal Hannan

Lidwyne Courtemanche

Assia Amar

Donia Chebri

Youssef Embarek

Saïd Mekebbel

Yanis Hornoy

Kevin Silva-Semedo Costa

Mouna Aouiouèche

Clara Audemar

Kenza Boudaoud

Amina Bakhti

Icham Nassurdine

Naouel Haiag

Farès Kouidri

Amir Gasmi

Aïcha Maalfi

Faoula Abdourahamane

Image

Raphaël Vandebussche

Son

Paul Etienne Rabineau

Montage

Cécile Dubois

Musique

Paul Prier

Diffusion *Libre court*, France 3, Septembre 2019